

Burkina Faso. Pas d'amnistie pour les soldats ayant tué des civils non armés

TEMOIGNAGES

HOMICIDES ILLEGAUX ET BLESSES

Témoin du décès de Salfio YELNONGO, 35 ans, mécanicien

« J'étais sorti pour voir les manifestations dans les rues. Les gens dont les jeunes avaient érigé des barricades un peu partout. Des éléments du RSP, parfois cagoulés, à bord de véhicules et de motos patrouillaient les quartiers et entraient parfois dans les ruelles pour poursuivre les gens. Ils étaient tantôt à bord de véhicules, certains étaient à deux sur les motos, ils se donnaient le dos, pendant que la moto se frayait un passage, son compagnon tirait à la fois en l'air et sur les gens pour les disperser. Les RSP poursuivaient également ceux tentés de rester sur les rues.

A un moment, une moto à bord duquel se trouvait un civil s'est arrêtée au niveau d'un barrage. Tout à coup, j'ai vu des RSP en cagoule, un d'entre eux a utilisé son arme, j'ai entendu une balle sifflée, elle a atteint le motard qui essayait malgré tout de faire démarrer sa moto, il essayait d'accélérer, sans succès, il est tombé. Celui qui avait tiré marchait vers nous, il avait un fusil dans une main et un pistolet automatique dans l'autre. J'ai couru immédiatement. Quand je suis revenu, le jeune essayait de se relever à trois reprises. J'ai appelé les sapeurs-pompier en vain. Il est mort sur place. »

Journaliste témoin de la mort d'un jeune non identifié par les services hospitaliers

« Cela s'est passé sous mes yeux à l'Ecole Nationale de Régie Financière (ENAREF), un homme portant un t-shirt noir probablement pris pour un membre du Balai Citoyen a été abattu. Le vendredi 18 septembre, je me trouvais à l'ENAREF, non loin de la Gare de l'Est quand un homme portant un T-shirt noir a été abattu par des éléments du RSP. La personne abattue était légèrement courbée et ramassait quelque chose, des éléments du RSP se trouvaient à 20 mètres de lui quand l'un d'entre eux l'a visé, puis a tiré, il l'a abattu de sang-froid, il a tiré pour tuer. C'était comme une véritable guerre, pas contre une autre armée mais contre une population. »

Témoin de la mort d' Angèle Kaboré, 25 ans, mère d'une enfant de dix mois tué par balle

« Des véhicules du RSP se trouvaient à Tampouy sur le goudron dès le matin. Dès le matin du vendredi 18 septembre, il y a eu des tirs provenant du « goudron » à Tampouy. Des gens opposés au coup d'état avaient érigé des barrages. Angèle se trouvait devant le portail de la maison située dans les « six mètres » (ruelles) quand une balle l'a touchée à la poitrine. Elle a été emmenée immédiatement à Yalgado dès 12 heures et ce n'est que vers 19 heures qu'elle a eu les premiers soins. Touchée à la poitrine, on nous a dit que la balle est descendue au niveau de son ventre. On ne peut pas tuer des gens comme ça, il faut que justice soit faite. »

Témoin présente lors de la mort de Jean-Baptiste Yoda, 16 ans, quartier Secteur 1

« Le 18 septembre, les RPS tiraient du goudron en se déplaçant avec leur véhicule. Jean Baptiste Yoda est sorti avec d'autres enfants d'un club vidéo. Tout le monde courait. Jean baptiste sortait en tenant la main à un autre ami. Tout d'un coup j'ai vu Jean Baptiste tombé. Je pensais qu'il avait trébuché donc j'ai couru pour

l'aider à se relever. J'ai vu qu'il avait été touché par balle à la tête. J'avais porté deux pagnes. J'ai enlevé un de mes pagnes pour le couvrir et j'ai couru voir sa famille pour dire qu'il avait été touché par balle.”

Safiatou Ouedraogo, 22 ans, enceinte blessée par balle ainsi que son bébé

La sage-femme qui l'a reçue raconte : “ Nous avons reçu le vendredi 18 septembre, une femme enceinte Safiétou Ouédraogo qui avait reçu une balle au niveau du ventre. Sa grossesse était à terme. La balle a percé son utérus. Nous avons fait un accouchement par césarienne. Nous avons fouillé dans tout l'utérus mais, c'était impossible de trouver la balle. L'enfant est né avec une blessure par balle sur la fesse gauche. Nous avons mis l'enfant sous surveillance. Il a expulsé la balle durant ses premières selles

MAUVAIS TRAITEMENTS

Manifestant blessé par balle

« Le jeudi 17 septembre, je participais à la manifestation certains manifestants évoquaient que nous étions infiltrés, d'autres disaient qu'il fallait brûler des maisons. Certains dont moi ont pu calmer les esprits surchauffés. Des véhicules du RSP sont venus vers nous, les manifestants ont levé les bras. Certains voulaient lancer des pierres contre eux. Nous les avons dissuadés et nous avons dit qu'il y aurait des actes de représailles. A un moment, les RSP se sont mis à tirer de leurs véhicules tout en roulant, les gens ont couru dans tous les sens. J'ai vu un jeune couché sur le goudron. Il ne bougeait plus. J'ai tiré un jeune qui avait des difficultés à courir. Puis, le véhicule du RSP a débouché. Nos yeux se sont croisés, l'élément RSP a braqué le fusil, je me suis retourné pour courir. Mais à un moment, j'ai senti que j'avais été touché au bras»

Manifestant battu avec des cordelettes

“ Le 20 septembre 2015 vers 10h, j'étais au niveau de l'hôtel Laïco, j'ai croisé les RSP. Nous avons dû nous enfuir pour rentrer à l'intérieur de l'hôtel. Les RSP sont restés dans la cour. Ensuite ils sont partis et lorsqu'ils sont revenus. Ils ont commencé à faire des tirs de sommation. J'ai couru et un RSP m'a poursuivi avec une arme. Je me suis caché sous des fleurs épineuses. 15 minutes après, j'ai vu des civils qui passaient. J'ai pensé qu'ils étaient des nôtres, c'est-à-dire du balai citoyen. Malheureusement, c'était des RSP en civil et 2 militants pro CND. Dès que je suis sorti, ils ont dit que j'étais un membre du Mouvement du Peuple pour le Progrès (MPP). J'ai dit non. Ils ont commencé à me frapper. J'ai pensé que c'était mieux de me présenter à eux. J'ai alors dit que j'étais du balai citoyen. Lorsque j'ai dit cela, le RSP a dit aux civils : « il faut bien l'attraper je vais faire sortir mon arme ». Je me suis débattu et je me suis déshabillé (j'étais habillé en débardeur) et prendre la fuite en laissant mon habit entre leurs mains. J'ai donc pris la fuite avec le torse nu. Dans ma fuite, j'ai croisé d'autres éléments RSP qui venaient dans un véhicule V8. Ces derniers m'ont poursuivi et rattrapé. Ils m'ont demandé « où est-ce que tu allais ? » Je leur ai dit que je partais au travail. Ils m'ont dit que je ne pouvais pas aller au travail le torse nu. Ils m'ont dit de me coucher et ont commencé à me frapper avec des cordelettes. Ils étaient au nombre de six (6). Et chacun m'a administré six coups en même temps. On ne demandait pas grand-chose, juste un peu de justice”.

R. Rasmané Ouédrogo, auteur des images montrant les RSP frappant des gens (dimanche 5 octobre) à la Cité AN III

« De ma fenêtre, je voyais les gens qui couraient à l'arrivée des éléments du RSP, c'était comme le FarWest. Nous étions dans une poudrière. Ils tiraient sur les gens pour les repousser et les effrayer. Les éléments du RSP étaient à pieds et dans un véhicule. Cinq personnes dont un enfant âgé d'une dizaine d'années n'ont pas couru comme les autres et s'étaient mises en retrait. Les éléments du RSP les ont encerclées et ont invité ceux qui étaient dans le véhicule. Ils ont obligées les jeunes à se coucher par terre puis les ont frappées à l'aide de

ceintures munies de boucles métalliques. Ils n'avaient même plus de forces pour frapper, ils étaient à bout de force.» https://www.youtube.com/watch?v=dDng_F2lj6g

MAUVAIS TRAITEMENTS SUR DES JOURNALISTES

Directeur de la Radio Omega, Jean Pierre Badoum"

" Les éléments du RSP m'ont menacé avec une arme : Si la radio émet à nouveau, nous allons revenir et n'épargnerons ni le personnel, ni le matériel. Ils sont partis en mettant de l'essence sur une vingtaine de motos garés dans la cour de la radio. Le dernier élément du RSP en sortant a tiré des rafales sur les motos. Une moto a pris feu ainsi que six autres. Nous avons pu sauver le reste."

Jean Jacques Konombo, photographe aux Editions Sidwaya

« Arrivé dans le quartier de Boulmiougou, j'ai été poursuivi par les membres du RSP qui étaient dans un véhicule. Quand ils m'ont rattrapé, j'étais déjà par terre. Ils étaient plus de six et ont commencé à me frapper, l'un d'entre eux utilisait une ceinture munie d'une bouche. Les autres me piétinaient et me donnaient des coups de pieds à mon sexe, au visage, bref sur tout le corps. Ils m'ont demandé de leur donner la carte mémoire de mon appareil, puis ils ont jeté mon appareil photo contre le mur. Ils ont piétiné mon téléphone et mes lunettes de vue. Ils sont continué me frapper, je pense avoir perdu connaissance un moment. »

HOPITAL ATTAQUÉ

Un véhicule du RSP a poursuivi des manifestants et est entré dans l'hôpital de Pissy pour attraper les manifestants qui tentaient de se cacher. Les éléments du RSP ont tiré en l'air, ils ont battu des personnes qui accompagnaient des patients de l'hôpital. Ils sont également entrés au service des Urgences et ont détruit du matériel. Toutes les personnes présentes à l'hôpital, y compris le personnel ont quitté l'hôpital. Nous avons fermé l'hôpital pendant cinq jours, " a déclaré le directeur du CMA de Pissy à Amnesty International.